

Zarb galaxy
présente
« Le zarb et son double »
Pablo Cueco en solo / zarb et voix

Sous des abords simples et rustiques, le zarb est une percussion hors norme. Ses possibilités musicales, la richesse de sa palette sonore, la variété des attaques et le raffinement des phrasés qu'il permet, en font un instrument plein de charme et de poésie, propice au solo comme à l'accompagnement, à l'improvisation comme à l'interprétation des œuvres contemporaines les plus exigeantes.

Autour de sa fameuse « Présentation du zarb »*, Pablo Cueco élargit dans ce répertoire le champ d'action de l'instrument, mêlant joyeusement instrument et voix, théâtre musical, échanges culturels inter-ethniques, recherches zarbisto-rythmiques, poésie néo-lettriste, Calmbours maraboutés, pédagogisme pusillanime, médiévalisme frénétique, avant-gardes et traditions réincarnées.

Le spectacle n'est aucunement réservé aux zarbistes, zarbeurs, zarbophiles, zarbologues, zarbologistes, zarbomanes, zarbopathes, zarbothérapeutes, zarbés et autres zarbis (qui sont de toute façon les bienvenus) mais ouvert à tous ceux qui voudraient découvrir, redécouvrir et savourer les ricochets inattendus du zarb, instrument de percussion et joyau de l'ancestrale culture perse, aujourd'hui solidement implanté en France.

** Composition de Pablo Cueco, considérée comme une œuvre de référence dans l'univers zarbistique, interprétée par les plus intrépides parmi l'élite des zarbistes sur les six continents, et ce en plusieurs langues, dont le mandarin...*

Production : Compagnie Cambalache
Avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'ADAMI
(Logos)

Le Zarb

Le Zarb est un petit tambour à une peau d'origine perse qui se joue avec tous les doigts. Sa technique spécifique particulièrement sophistiquée et variée permet d'obtenir un nombre étonnant de sonorités différentes.

Il appartient à la famille des membranophones et plus précisément des tambours-gobelets à excitation digitale (joués avec tous les doigts) comme la derbuka arabe, le zerbaghali afghan, le tumbaknâri du cachemire, le thon khmer et le doumbek d'Europe centrale.

Traditionnellement utilisé en Iran comme instrument d'accompagnement, son rôle s'élargit sous l'impulsion de Hossein Tehrani au milieu du XXème siècle.

Le zarb s'est développé en Perse avec des musiciens comme Djamchid Chemirani, Mohammad Esmâili, Jahangir Malek, Amir-Nasser Eftetah, Madjid Khaladj, Morteza Aayân, Zia Mirabdolbaghi, Mohammad Akhavân, Dâriush Zargari, Navid Afghah, Farbod Yadollâhi, Pedrâm Khâvarzamini, Pejman Haddâdi, Dariush Zarbafian, Madjid Essâbi, Dariush Zarbafian, Morteza Ghassemi, Bahman Rajabi...

En France, un mouvement particulier s'est développé autour de l'enseignement de Djamshid Chemirani, lui-même élève de Hossein Tehrani, avec notamment Jean-Pierre Drouet, Bruno Caillat, François Bedel, Pablo Cueco, Pierre Rigopoulos, et plus récemment Nathalie Rives, Antoine Morineau, Jérémie Abt, Xavier Epiard, Françoise Rivaland, Etienne Gruel, Fabien Guyot et bien d'autres, notamment Keyvan et Bijan Chemirani, les fils de Djamchid Chemirani...

Ce mouvement propose de nombreuses implications du zarb dans des contextes musicaux non-iraniens (musique contemporaine, musique médiévale, jazz, fusion, etc.).

Instrument d'improvisation par excellence, il a aussi été utilisé dans des contextes de musique contemporaine par des compositeurs comme Georges Aperghis, Carlos Roque Alsina, Vinko Globokar, Jean-Pierre Drouet, Pablo Cueco, Bernard Cavanna, Marie-Hélène Fournier, François Bernard Mâche, Nicolas Frize, Mirtha Pozzi, Philippe Boivin et quelques autres. Des musiciens de jazz comme Denis Colin, Michel Portal, Louis Sclavis, Sylvain Kassap, Claude Barthélemy et Patricio Villarroel l'ont utilisé régulièrement dans leurs orchestrations. Le zarb est d'autre part enseigné en France dans deux Conservatoires Nationaux de Région (Nice et Rueil-Malmaison)

Nota Bene : En Iran, le zarb est également appelé Tombak.

Pablo Cueco

Zarb, composition, écriture, dessin, voix...

Né en Corrèze en 1957, l'année du lancement de Spoutnik.

Issu d'une famille d'artistes plasticiens, c'est tout naturellement que dès son plus jeune âge il se consacre à la musique.

Il étudie les percussions avec Jean Batigne et Gaston Sylvestre, le zarb avec Jean-Pierre Drouet, Djamchid Chemirani et Bruno Caillat, le reste en autodidacte consciencieux et obstiné.

Dans le prolongement d'un trajet éclectique entre jazz sous toutes ses formes, musique contemporaines, musiques traditionnelles (avec notamment Luc Ferrari, Georges Aperghis, Jean-Pierre Drouet, François Tusques, Denis Colin, Patricio Villaroel, Didier Petit, Claude Bathélemy, Le Carrosse d'Or, Bernard Cavanna, Tomas Bordalejo, Michel Musseau, Sylvain Kassap, Henry Fourès, Jean Rochard, Hariprasad Chaurasia, Mirtha Pozzi...), il se revendique aujourd'hui comme Artiste sans Discipline Fixe.

Il partage son activité artistique entre le zarb (et quelques autres percussions), la composition (de la harpe au symphonique en passant par la batterie-fanfare, le cinéma, le théâtre et l'électro-acoustique), la production de disques, l'écriture (de fictions, de scénarios et d'article notamment pour la compagnie « Le carrosse d'Or » et les journaux « Les allumés du jazz », « Lizières », « Mon Lapin Quotidien », « AFPercus »...) et le dessin (sous le pseudonyme de Pablúx).

Presse :

Petite florilège des années 70 à nos jours

Le Monde *Sylvain Siclier*

« Le lien entre des musiques traditionnelles, l'improvisation jazz et des codes de la musique contemporaine se font naturellement. »

Impro Jazz *Xavier Matthissens*

« ... un souci du détail et des formes et, en découlant, une rigueur, une concision et une lisibilité en tous points remarquables. »

Jazzman « C'est un festival de pulsations extatiques et de polyrythmies en tous genres, traversé par la grâce de l'improvisation. »

OPUS *Claudine Roméo* « Une des plus belle chose jamais entendues... »

Jazz Magazine *Philippe Carles* « Cela s'appelle un son d'ensemble, mais si « phrasé de masse » il y a, la lisibilité reste parfaite et jubilatoire de chacun des éléments du tissu orchestral aux couleurs douces et vives ...»

L'Événement du Jeudi « Couleurs chatoyantes venues de tous les Sud, affrontements de sonorités dans l'ombre, girandoles farceuses : une musique hors norme. »

Télérama « ...une désopilante explication du zarb »

Jazz magazine *Michel Calone* « L'instrumentation, à bases de bois et cordes, offre une gamme inouïe d'alliages et de moirures sonores et, du même coup se déploie comme la plus ouverte des bandes-son – à chacun d'imaginer son film. »

Aden *Hugues Le Tanneur* « Une musique rêveuse que caractérise sa chaleur et sa dimension imaginative. »

Le Parisien *Nina Bienvenue* « Un pacte passé avec le diable de l'inspiration »

Vient de paraître (Cultures France) *Philippe Carles* « ... d'où une infinie série de jeu de miroirs déformants-informants et de mirages acoustiques qui semblent inventer autant de passerelles et donc d'allers et retours entre jungles plus ou moins mythiques et paroxysmes technologiques. »

Chroniques de l'AFFA *Michel Thion* « Il compose et il crée avec bonheur les musiques de compositeurs qui n'ont pas froid aux yeux. »

El Mercurio (Chili) « Una Percusión Cósmica. »

La Jornada (Mexico) « Pablo Cueco acaricia un berimbau y nieva nudos nítidos y niveles sobre parches de origen aficano. »

Kaleva (Finlande) « ...Pablo Cueco, en maître du tambour zarb iranien, s'est révélé le véritable virtuose du groupe. »